



RENTÉE LITTÉRAIRE

Chacun cherche sa place

Six romans ont retenu notre attention en cette rentrée pour notre prix du Premier Roman *Transfuge*. De la Seine-et-Marne à l'Ouganda, plongée dans ces nouveaux territoires romanesques.

PAR MATHIEU CHAMPALAUNE

Chaque rentrée littéraire recèle son lot de premiers romans qui fait émerger de nouvelles voix, venues de tous les horizons. Six premiers romans, français ou anglophones, nous ont ainsi interpellés pour la singularité de leurs voix ou leurs ampleurs : quatre romans français (*L'Imprudence*, *L'absence de ciel*, *77*, *Bleu Blanc Brahms*), un américain (*Les Altruistes*) et un ougandais (*Kintu*). Tous proposent des visions diverses de l'identité ou des idéaux à rechercher, ou à perdre.

Vingt et un ans après la première victoire de la Coupe du monde de football d'une équipe de France black, blanc, beur, Youssef Abbas nous fait revivre, dans *Bleu Blanc Brahms* (Jacqueline Chambon), la soirée de cette finale du 12 juillet 1998. On suit alors durant la soirée plusieurs personnages vivant dans la banlieue d'une ville française, dont les jeunes Yannick et Hakim. Dans la langueur estivale, tous deux attendent impatients et plein d'espérance, ce que leur offriront cette finale mais aussi la vie d'adulte

qui s'ouvre à eux. À travers le portrait de ces personnages, auxquels s'ajoute le mystérieux amateur de Brahms, Guy Lermot, l'auteur interroge avec finesse les espoirs et les désillusions d'une société en mal d'harmonie collective en nous plongeant dans une époque particulière, celle de la fin du siècle dernier, qu'il relit à l'aune des deux décennies qui nous en séparent.

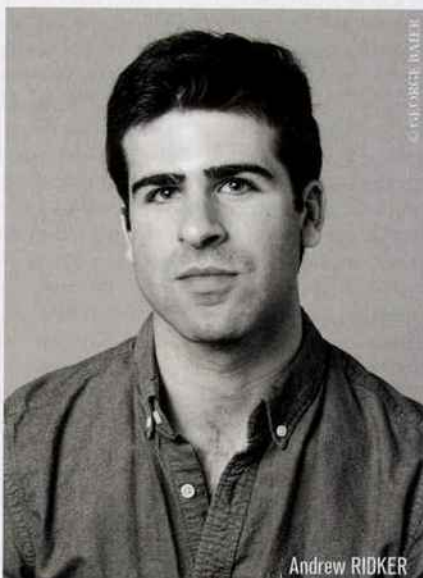
Cette volonté d'examiner ce qui fonde notre société se retrouve également dans le roman d'Andrew Ridker, *Les Altruistes* (Rivages). Dans une comédie familiale justement incarnée, le jeune écrivain américain fait la chronique d'une famille déchirée. Tout bascule lorsque Maggie et Ethan décident d'accepter l'invitation de leur père pour revenir le temps d'un week-end dans cette maison familiale du Midwest qu'ils ont tant tenté de fuir. *Les Altruistes* organise alors la confrontation des membres d'une même famille, chacun placé face à ses contradictions tandis que le temps semble s'arrêter pour faire le bilan de leurs vies et de ce qui les unit malgré eux. Andrew Ridker se penche avec intelligence sur l'individualisme et l'extrême importance accordée à la réussite au cœur de l'Amérique contemporaine pour mieux saisir ses paradoxes.

Il est tout autant question du lien familial dans l'étonnant et très maîtrisé *Kintu* (Métaillé) de l'Ougandaise Jennifer Nansubuga Makumbi. Une grande fresque marquée par le malheur. Tout commence en 1750 lorsque Kintu, gouverneur d'une province du Buganda tue accidentellement son fils adoptif, faisant advenir sur sa descendance une terrible malédiction. L'écrivaine compose une galerie de personnages, descendants de l'aïeul infortuné, liés chacun par le malheur qui détruit leur vie. À travers la convocation de l'histoire d'une famille et de ses liens, et à travers la manière dont chaque personnage se débat face à la malédiction, il s'agit aussi de réveiller une quête d'identité et de libération, propre à tout un peuple.



Hui Phang Loo

© GUY L'ESMOG



Andrew RIDKER

© GUY L'ESMOG

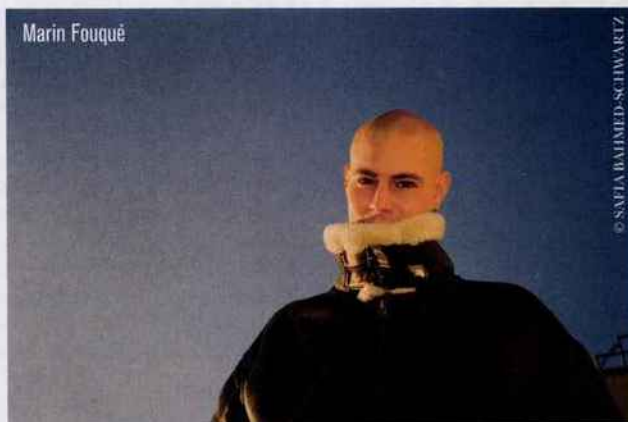


RENTRÉE LITTÉRAIRE

Trouver sa place

La question d'une identité à forger ou à recevoir est aussi au cœur de *L'Imprudence* de Loo Hui Phang (Actes Sud), une néo-romancière, mais pas nouvel écrivain, puisqu'elle s'était déjà illustrée, notamment dans la bande dessinée. La narratrice, originaire du Laos mais n'ayant connu quasiment que la France, doit retourner dans son pays natal lors de la mort de sa grand-mère. Émergent alors les souvenirs, dans un beau texte qui fait la part belle aux sensations. La langue y est centrale pour cette narratrice qui ne peut se reconnecter à ses origines par le langage et doit imposer sa propre identité dans sa famille, et particulièrement à son frère qui ne la comprend pas.

Trouver sa place n'est pas moins le mouvement central de *L'Absence de Ciel* d'Adrien Blouët (Notabilia, Noir sur Blanc). Ce diplômé des Beaux-Arts de Paris fait le portrait d'un jeune artiste-vidéaste berlinois,



Marin Fouqué

© SAFIA BAHMED-SCHWARTZ

Hennes Van Veldes, qui décide de réaliser des documentaires en se mettant au service de qui veut bien le payer, pour trouver de l'argent et du sens à sa vie. Son projet va être bousculé par l'étrange commande d'un obscur écrivain allemand reclus au Danemark, qui demande au jeune documentariste de partir à la recherche de l'artiste Wolfgang Laib, pour lui ramener des images lui permettant de travailler sur son prochain livre. Hennes Van Veldes part donc accomplir sa mission, enquêtant secrètement autour de l'artiste et de sa résidence. S'ensuit une quête, inquiète mais passionnée pour le protagoniste, des moyens de la création artistique et du lien qu'il est nécessaire d'entretenir avec la vie et la nature.

La nature est l'un des décors de *77* (Actes Sud). Mais une nature qui borde la ville, qui s'est laissée dévorer par elle, que l'on appellerait aussi l'espace périurbain. Dans ce premier roman de Marin Fouqué, diplômé lui des Beaux-Arts de Cergy, le narrateur attend au bord d'une route nationale, regardant passer les voitures qui viennent rythmer le flux de sa pensée. Se déploie une langue brute, orale et imagée, entre l'urgence rageuse et la mélancolie, qui creuse la mémoire d'un jeune garçon. L'écrivain raconte avec justesse la vie désolée de ces jeunes habitants du 77 – la Seine-et-Marne –, sous l'ombre de la grande ville, désirable et redoutée.

À l'image de *77*, les néo-romanciers de cette rentrée s'interrogent sur la place à prendre pour la jeunesse dans une société troublée, et à bien des égards figée. Mais écrire un premier roman, c'est aussi choisir de s'inventer une place. Particulièrement remarquable pour ces six livres de rentrée.

L'ABSENCE DE CIEL

Adrien Blouët, Notabilia, 144 p., 15 €

BLEU BLANC BRAHMS

Youssef Abbas, Jacqueline Chambon, 224 p., 19 €

LES ALTRUISTES

Andrew Ridker, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Olivier Deparis, Rivages, 432 p., 22,50 €

77

Marin Fouqué, Actes Sud, 224 p., 19 €

L'IMPRUDENCE

Loo Hui Phang, Actes Sud, 144p. 17,50 €

KINTU

Jennifer Nansubuga Makumbi, traduit de l'anglais (Ouganda) par Céline Schwaller, Métailié, 480 p., 22 €



Jennifer Nansubuga Makumbi